Károly Sándor Pallai

Mangeurs d'anémones

Théâtre

Éditions Arthée

Mangeurs d’anémones

Károly Sándor Pallai

Mangeurs d'anémones

Théâtre

Arthée Éditions

Victoria, Seychelles
2013

ISBN : 978 - / ISSN : 1659 - 7362

MANGEURS D'ANÉMONES

© Éditions Arthée, 2013

© Károly Sándor Pallai, 2013

Édition : Magie Faure-Vidot

Préface : Paul Balagué

Corrections, postface : Sophie Lartaud Brassart

Illustration de couverture : © Sophie Lartaud Brassart

« A dans l'O »
Encre /Pigment /Acrylique − Papier calandré − 50x70 - 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

à Mária, Ferenc et Balázs Merkel
à ma mère
à Marie
à Sophie Lartaud Brassart
à Paul Balagué
à Dr. Réka Tóth
à György Kurtág et György Kurtág Junior
à Péter Eötvös

« J'aime que dans la littérature il n'y ait aucune limite ; que le seul défi soit d'inventer une nouvelle vérité, sachant d'avance que les vérités possibles sont innombrables. »

Nancy Huston
« Traduttore non è traditore »

REMERCIEMENTS

Je souhaiterais d'abord remercier ma tante, Mária, son époux, Ferenc et mon cousin, Balázs qui m'ont accueilli, qui m'ont ouvert leur cœur, leur famille et leur maison. Je tiens à les remercier du soutien, de l'encouragement, des soins qu'ils m'ont prodigués. Sans leur aide et bonté, je n'auras pas pu mener mes études à bien. Je me félicite d'avoir eu la possibilité de partager leur vie. Je leur en demeure reconnaissant pour toujours. Cette pièce leur est dédiée.

À ma mère et à Marie : pour votre soutien infaillible, votre amour et patience, pour vos sacrifices. Vous êtes mon arrière-pays, mes richesses, mon passé et mon futur. Ma vie.

J'aimerais particulièrement remercier Sophie Lartaud Brassart de sa collaboration que je considère comme un privilège et un honneur. Je lui sais gré de son investissement constant, de son infaillible encouragement et de son appui désintéressé dans tous mes projets. Cette œuvre n'aurait pas pu naître sans son illustration, sa postface, ses relectures et corrections. L'histoire de ce livre est déjà la sienne aussi.

Je tiens à exprimer ma gratitude à Paul Balagué pour avoir apporté son regard sur mon travail, pour sa disponibilité, pour ses savants mots et analyses de la

préface. Merci de la présence, de l'énergie et de l'inspiration.

Je sais infiniment gré à ma directrice de thèse, Dr. Réka Tóth qui a accepté d'encadrer mes recherches, qui me guide en me laissant toute la liberté, qui m'inspire toujours vers de nouveaux horizons. Nos échanges humains me servaient toujours de signalisation sur les chemins de la vie et de la science. Merci des conseils, de l'accompagnement et du soutien constants.

Je tiens enfin à manifester toute mon affection, ma gratitude et mon amitié à Magie Faure-Vidot, poétesse et symbole-phare seychelloise. Son engagement, sa générosité et son aide sans limites ont rendu possible la parution de cette pièce.

Miskolc – Budapest – Piliscsaba – Pécs, janvier 2013

Károly Sándor Pallai

PRÉFACE

Lorsque j'ai rencontré Károly c'était à Budapest. Il était en costume trois pièces, bien droit debout derrière une table présentant les textes de Magie Faure à une assemblée attentive. Je n'imaginais pas en commençant à lire sa pièce, trouver cette écriture en soubresauts, en saccades qui traverse ce texte.

Mangeurs d'anémones est une pièce courte. Courte au sens fulgurant. Elle est faite de traversées de corps et de phrases brûlantes. Le décor où elle se déploie est fait de flashs de nos lieux modernes, une chambre, une station de métro, un aéroport; des lieux de passages, des lieux instables. Ce sont les lieux du monde d'aujourd'hui, pleins de *« smartphones »*, de *« produits de beautés »*, de *« chaises roulantes ».* Et dans ces lieux, dans ces espaces jonchés de détritus, il y a les corps de ces personnages.

Personnages, person-anges peut-être, qui fusent, qui expulsent. Qui ont besoin de jeter, de se déshabiller, d'exulter. Leur charge contre notre modernité se fait dans le rouge à lèvre qui coule, les corps qui tremblent et la sensualité à fleur de peau.

La pièce est découpée en Psaumes, une parole musicale, chantée, entrecoupée de musiques qui se déploie, qui circule entre les personnages. L'un reprend les phrases de l'autre et chacun se répond. *« J'étais… »* dit Usoa,

« perdue » lui répond Lénaik. Et dans cette danse à deux chacun pousse sa phrase jusqu'au bout, jusqu'à l'épuisement total, dans un souffle : *« sans énergie, sans secours, sans couleurs dominantes, sans vêtements, sans masques. sans. ».* Dans cette alternance de paroles et de poussées du corps, le lecteur voit se déployer des personnages qui prennent d'assaut une tribune improvisée pour clamer en tremblant.

Dans ces lieux, à la fois là et jamais complètement, il y a le chœur, figures alternatives, qui vont et reviennent, hantent les personnages et ponctuent les psaumes. Ce chœur qui peut ressembler à un groupe de baigneurs, est associé à un personnage de voix off décalé.

Ironique et commentateur, les personnages-figures travaillent en contrepoint, participent à la chorégraphie scénique de la pièce. Car si pièce il y a, c'est aussi une partition corporelle que nous livre l'auteur. Son écriture en alternance de paroles et de didascalies nous révèle une scène tendue de forces, une écriture toujours soulignée par le geste, un mouvement qui prolonge les mots. Une abondance de gestes d'amour, de gestes de caresses, une frénésie de corps et de mouvements sur les ruines des lieux.

Il y a une fragilité, des fantômes et la volonté de prendre une douche, de laver la saleté qui colle à la peau. Une

distorsion des choses et de l'espace, des bottes énormes, des objets géants, dans lesquels le corps est en équilibre. Ce texte est pour mastiquer, un texte qui ronge et qui grince, un texte qui laisse une trace.

Paul Balagué

NOTES DE L'AUTEUR

Les rôles peuvent être redistribués, partagés. Le metteur en scène peut modifier les didascalies. *Mangeurs d'anémones* se veut une pièce-esquisse qui fournit un cadre aux expérimentations et relectures possibles. Les morceaux musicaux peuvent éventuellement être remplacés par d'autres extraits reflétant l'atmosphère, l'ambiance des extraits originels. Ils sont présentés dans une dynamique de crescendo-decrescendo. La longueur des extraits peut varier selon le choix du metteur en scène.

L'unité de la pièce naît de l'enchaînement musical, de l'enfilade des psaumes, de la suite des prières déformées, performées dans une solitude monstrueuse, dans un réel souvent neutralisé, vidé d'explications et de réactions logiques, d'échanges réconfortants. Mais cette profusion de dissonance se dissout momentanément dans le silence et la suspension qui se crée dans le creux de certains gestes, dans des moments de transcendance arrachés au froid textuel et existentiel, dans les tremblements figés de la vie que la pièce est censée donner à voir en les contournant, en servant de moule négatif pour la mise en forme de la complexité philosophique de l'être. Un miroir, un souffle suspendu, un saisissement brutal qui cherche la salvation.

Les rôles femme-homme, jeune-vieux sont travaillés dans des gestes souvent exagérés, défigurés qui servent de base pour la création d'une dimension de remise en question parfois intransigeante, brute, se complexifiant et s'épanouissant dans un choc performé, dans un univers de dystopie. Un pèlerinage de corps insaisissables, de lourdes respirations, d'histoires distanciées qui racontent des voyages vers l'absolution et l'amour enfin retrouvés. Une quête de doutes et de convictions à la recherche d'une foi à travers les ébranlements de l'âme. À travers l'apparition et la disparition d'entités physiques et mentales, dans l'entre-deux et le clignotement du tangible et de l'imaginaire.

Les sons, les lumières, les mouvements et les dépassements constants des personnages, l'omniprésence de la musique, les effets visuels et auditifs violents, inhabituels ont pour but de créer un spectacle total. Les psaumes représentent les désirs, les rêves et les aspirations humaines sous forme de prières ou hymnes des existences, des êtres humains jetés dans un espace postmoderne, industrialisé, dans une atmosphère de perte et de privation. Ces psaumes représentent l'ultime recours à l'autre, à un pouvoir transcendantal, au noyau de l'existence. Nuits solitaires, pertes commémorées, sommeils retrouvés. Retrouvailles. Union.

PSAUME I

décors d'une chambre à coucher peints sur des agglomérés ou projetés. (éventuellement des télévisions, ou murs à led où se projettent en alternance des images statiques - vieilles photos et lettres écrites à la main, billets, journaux, graffiti, toiles – et des images dynamiques – images liées à la voix, à certains mots des acteurs, diagrammes d'égaliseur qui se transforment selon la voix des acteurs, dessins réactifs) châssis d'une fenêtre à deux battants sans verre. à droite, petite table basse avec un téléphone. un placard de cuisine à côté de la table. atmosphère rigide, industrielle. clignotement de tubes au néon pendant quelques secondes. en avant-scène, une paire de bottes énormes en bois, à haute tige. à gauche, pour le chœur, quatre sièges dont le remplissage fait hernie et s'effiloche. on entend des bruits d'autoroute. noir. les décors s'éclairent progressivement. un court sifflement. entre un homme (*VOIX OFF*) *travesti, en robe féminine (soutien-gorge, lèvres maquillées, pantoufles, maquillage en couleurs qui aurait coulé. il décroche le téléphone, s'assoit sur la table. il compose un numéro. on entend sa voix amplifiée après la musique.*)

(*musique – károly binder & gábor juhász : little song – extrait*)

VOIX OFF

(*d'un ton sublime*)

usoa. désinance imputée. usoa est un reste qui donne à voir la privation, l'imputation à soi, une abréviation d'existence, mais aussi l'ancienne gloire. son caractère

témoigne d'une sensitivité, d'une émotivité et d'une sensualité très développées (*il se promène en cercles sur la scène*). parfois glacée et altière, elle s'isole hermétiquement et se sert souvent de son intuition. usoa. passive et paresseuse. elle observe, elle écoute. elle aime se montrer émue, redoutable, courageuse, désirable et confidente (*larges gestes*). usoa a le goût de l'intimité et des plaisirs sensuels. elle reste froide et distante. elle profite de toute occasion pour humilier l'autre pour qui elle éprouve rapidement un désir sexuel insatiable.

(*VOIX OFF revient à la table, raccroche le téléphone et quitte la scène. court sifflement. USOA entre et s'assoit en tailleur à côté des bottes énormes. négligée, repoussante, vêtements masculins sales, déchirés, bottes de caoutchouc.*)

(*entre le CHŒUR qui se compose de deux femmes et de deux hommes de tranches d'âge différentes, en masques multicolores, robes latex, draps de bain aux épaules. ils s'installent dans les sièges.*)

CHŒUR

(*les femmes se mettant debout*)

tomber, disparaître, continuer l'impossible. une jeunesse adossée à l'autre face de la vie. fulgurances insensées. éteignements. tout recommencer.

(*silence*)

(*musique – györgy ligeti : trio for violin, horn and piano – extrait*)

(*VOIX OFF revient sur scène en lingerie féminine et en chemise de nuit transparente. il caresse la tête d'USOA. il présente une brève séquence frénétique de danse. mouvements décomposés, désordonnés, dissonants. il présente des signes de folie. il s'arrête brusquement, décroche le téléphone, s'assoit sur la table et compose un numéro. voix amplifiée.*)

VOIX OFF

(*d'un ton sublime*)

lénaik. il symbolise la richesse. mais la pauvreté aussi. une pauvreté psycho-philosophique. émotionnelle. il possède une forte personnalité, ce qui lui confère de l'ascendant sur autrui (*il se promène en cercles sur la scène*). il se montre énergique, dynamique, actif, courageux. son

tempérament est passionné. lénaik est adaptable et malléable en apparence. il sait faire valoir ses droits et ses idées avec douceur, mais avec de la force aussi (*larges gestes*). violence. lénaik est fort. et faible. sans énergie. sans issue, sans secours, sans couleurs dominantes. sans vêtements, sans masques. sans.

(*VOIX OFF - séquence de danse. nervosité, folie. la séquence dansée cesse brusquement. court sifflement. LÉNAIK entre et s'assoit en tailleur à côté des bottes énormes. il est en caleçon et imperméable transparent. il a un sac en plastique dont il sortira, de temps en temps, des livres. VOIX OFF raccroche le téléphone. il caresse la tête de LÉNAIK et quitte la scène.*)

LÉNAIK

(*se met debout et monte sur les bottes énormes*)

mais qui parlera de mon corps ? de mon histoire. je ne peux pas. moi ? mais je vous dis que je ne peux pas parler de mon propre corps. pas ça. pas ici. surtout pas ici. de mon corps ? ah non. pas du mien (*il déboutonne et enlève l'imperméable*). je t'ai dit de ne pas sortir (*parle à USOA*). tu aurais pu me dire que j'avais raison. que c'était

un homme qui viole (*va à la fenêtre et l'ouvre*). qu'il était dehors. vous auriez pu rester. toi et la petite (*entre LAURÉE. vieille femme en lingerie. elle expose sa corpulence dégoûtant. maquillage et comportement tape-à-l'œil. les spectateurs doivent comprendre qu'elle est LAURÉE, la défiguration des mots et allusions d'USOA et de LÉNAIK, une femme-monstre, une déformation vivante. elle va à usoa, à lénaik, au chœur et essaie de leur donner un baiser mais tout le monde la repousse. elle quitte la scène avec des gestes qui imitent les mouvements érotiques*) vous auriez dû… elle aurait dû nous survivre. ne pas sortir. avec sa peau soyeuse, ses seins frais et vierges. elle aurait pu parler de mon corps. elle aurait dû être mon amante. avec ce parfum enivrant de son corps, ses cheveux, son impatience, sa nervosité (*s'approche des personnages du chœur et, en parlant, promène sa main sur leurs cuisses. il rapproche son visage à leurs visages, puis l'écarte*). elle avait assez d'eux. avec ses seins veloutés. je ne peux pas. surtout pas moi. un faux soleil dehors. les ombres qui touchaient son corps. ses seins. les lumières du ciel qui ont éclaté en douleur. je ne partirai pas, moi. pas après ça. après tout ça. ces corps

(*revient en avant-scène et s'installe à côté d'USOA. sa voix s'affaiblit graduellement).*

(*<u>musique</u> – györgy kurtág junior : hangsimogató no. 1 – extrait*)

USOA

(*se met debout et monte sur les bottes énormes*)

prendre une petite douche. une petite. une toute petite douche. c'est tout (*gestes de toilette*). douche. petite. j'en ai besoin. après tout cela. après elle. après la petite. lisse. elle s'est glissé dehors. s'est fait dévorée. par eux. par ces fantômes (*va à la fenêtre et la ferme*). par ces mangeurs. imperméabilisée. je serai. je dois… cette douche me délivrera du souvenir des touchers. le rideau m'enveloppe (*calmement ôte la veste et la chemise sales, déchirées. continue en soutien-gorge*) me mimétise. me complexifie. elle m'a détournée de sens. sans aubes, sans crépuscules. son corps était aimé. et rendu public. et dématérialisé. et stérile. et plastique. insipide. elle était… instigatrice de l'apocalypse. oui. cela viendra certainement. peut-être demain même (*elle se rassoit*).

LÉNAIK

(*se met debout et monte sur les bottes énormes*)

ils vont et viennent dehors. ils marchent. oui, c'est ça. ils existent (*pause. il sort un livre de son sac, le regarde puis le jette vers le chœur*). ils me demandent comment va la famille. à moi. ils me demandent ça. comment alors ? comment ne savent-ils pas que ma famille ne va plus ? pas plus. rien ne va plus. pas comme eux. pas comme eux qui vont et viennent. et marchent (*met la chemise et la veste d'USOA*). et ils existent. ils mangent et dessinent et se mijotent et s'accouplent (*va à l'une des femmes du chœur et fait semblant de faire l'amour avec elle*). oui, ils continuent à exister. ils ne savent pas. ils ne savent rien. mais ils prétendent. ils prétendent et cachent. ils cachent les vérités de la réalité. les sentiments. ils les déchirent, ils crachent dessus. ils enfoncent, pressent, brûlent, bitument les jours pour qu'ils soient immobiles. et cachés (*va à la fenêtre, l'ouvre et s'assoit sur le rebord*). et ils prétendent. surtout, ils prétendent… comme s'ils n'existaient plus… ces flambeaux de sentiments et d'idées. ah oui, les idées. nos idées bradées, dilapidées, humiliées et piétinées. comme

s'ils n'existaient plus. eux. c'est ce qu'ils font. et ils vont et viennent et marchent et existent. eux. surtout. ils continuent leur existence. pas comme … ma famille. et après tout, ils me demandent ça. à moi. ça. chaque jour. (*va au placard. ouvre un tiroir et prend une tasse à café. ouvre un autre tiroir et prend des tranches de charcuterie et du fromage. les placent dans la tasse et essaie de les boire. dégoûté, il continue*) c'est la politique qui les transforme et les stérilise. c'est le besoin, la privation, la peur de l'indicible, de l'imprévisible. et ils cachent. ils cachent la beauté de la vie. oui, c'est ça (*place la tasse dans l'un des tiroirs et revient en avant-scène*). c'est eux qui cachent ça. eux qui l'avaient cachée. ils l'avalent. la vie. c'est pourquoi on ne la retrouve plus. la beauté. la vie. ils ont consommé l'énergie des innovations, des transformations et des changements (*va à USOA et placent les mains sur ses seins*). ils ont mangé nos perspectives. eux qui mangent, rongent et mastiquent. eux qui digèrent. ils nous rongent et nous déchirent (*il retire ses mains et se rassoit*).

USOA

(*se met debout et monte sur les bottes énormes*)

égratignée. ma peau. désorganisée. je ne suis plus l'expression durable de la beauté. non. je n'ose plus poser la question. non. concernant LAURÉE (*LAURÉE entre. elle se précipite vers les personnages et les asperge de l'eau, puis quitte la scène*). elle m'aimait. elle aimait mon corps, mes seins. elle m'adorait (*mets l'imperméable de LÉNAIK*). me caresser. me baiser. tout bourgeonne. les clameurs. les éclats des yeux. leurs yeux. eux. je m'enroule lentement dans ces oscillations (*elle se caresse*). ossature de sa chair. et tous ces objets. ces glissements. cette rapidité. et son âme se résume dans le clair de cette fumée, dans ces vagues abolies. sang. cendre des romances. sentiments triviaux. je suis métamorphosée en labyrinthes acryliques (*se rassoit*).

(*musique – györgy ligeti : musica ricercata – extrait*)

LÉNAIK

(*se met debout et monte sur les bottes énormes*)

déployer, développer, laisser proliférer. mais non, ils ne font qu'incarcérer. ils tuent notre liberté. notre liberté cicatrisée. notre liberté n'est plus que chagrin et solitude. un reflet longtemps parti (*il sort un livre de son sac et le jette vers le chœur*). eux. ils vivent. ils vivent et ils ouvrent des tiroirs. ils se regardent dans le tiroir. et ils boivent. avec leur beauté et argent. ils nous mangent et nous effacent (*prend un tube de tempéra d'une couleur criarde – vert néon, orange vif – et peint des seins sur sa veste avec ses doigts*). avec leurs poitrines siliconées et leurs cigares cubains. et leurs miniportables et smartphones (*se rassoit*).

USOA

(*se met debout et monte sur les bottes énormes*)

j'étais là. j'attendais. tous les jours. là, comme tous les jours. là. et. ça s'est passé. je dis « ça ». subit. soudain. les pliures du temps… laurée. elle (*regarde LÉNAIK qui fait des grimaces monstrueuses. pause. elle fait oui de la tête et continue*). elle voulait perpétuer la voltige de l'air, le triomphe des sommeils. j'ai encore des images de sa taille, des

marécages évanouis (*gestes éclatés, mouvements expressifs. attitude corporelle hésitante, obsédée. crescendo de désorganisation*). de ces changements lourds qui gagnaient son corps. laurée. des poumons soufflants et lumineux. des frissons de vapeurs inhumaines (*elle déboutonne son pantalon et l'enlève. elle continue en slip*). et son corps ingrat, pourpre, murmuré. les murmures de son corps. laurée. corps qui se délivre doucement. encore en sanglots. paroles vacantes épuisées. bouche altérée. laurée. silence (*elle se rassoit*).

LÉNAIK

(*se met debout et monte sur les bottes énormes*)

et ce canapé aussi. ils l'ont placé ici. ça. aussi. ils l'avait mis ici. au milieu de la vie. et ça palpite et pue comme un bonbon moisi et brille dans sa vétusté de similicuir déchiré (*prend un harmonica de son sac et commence à jouer. deux hommes en robe féminine entrent portant un petit canapé neuf en film plastique. ils le placent au milieu de la scène. ils enlèvent leurs robes et les jettent vers le chœur. ils sortent en soutien-gorge et slip*). l'empreinte de chaque instant de notre vie de jadis. sur ce canapé tout est tracé (*sons du harmonica*). oui. gravé

dans cette surface synthétique glissante. même pas en cuir. cette imitation qui témoigne de nos débats, de nos disputes, de tous les moments de passion (*quelques notes jouées du harmonica*). des compromissions, des intoxications. nos intoxications. mais oui, je te dis ça. oui. canapé. ça. oui. en cuir synthétique (*il s'assoit sur le canapé*). de nos heures de passion. ce canapé qui fait intrusion dans la vie. qui nous possède, qui s'empare de nous. ce mal partout. le canapé. ce mal qui nous pénètre et s'infiltre dans les anfractuosités du cerveau (*il prend le tempéra et commence à peindre sur le film plastique qui enveloppe le canapé*). et du cœur, du ventre. du cuir synthétique. notre haine. l'attirance et la confiance. oui, la confiance millénaire en toi. désintéressement. ce tissu synthétique taché de notre vie, de notre amour. de la répulsion. des douleurs. ce canapé distant qui avale tout. qui arrête et annule le cours de la vie (*LAURÉE entre. bondissant et fredonnant, elle fait le tour de la scène et asperge les personnages de l'eau puis quitte la scène*). la vie des gardes et des sentinelles, des dames-pipi, des vendeuses et des mannequins. la vie des joueurs de tennis, des filles des rues, des coiffeurs,

des rugbymen. de tous ceux qui travaillent dans les sucreries. des cordonniers et des professeurs. leur vie aussi. effacée par le canapé, par le cuir synthétique. par les souvenirs de nos passions (*joue du harmonica*). ce canapé dont la matière sort et dépasse. elle dépasse tout. nous et cette séparation définitive. et ce canapé qui reste, qui respire, qui bâille, qui transpire. synthétique (*coup de pied au canapé*). ça, oui. repoussant et criard. et il reste. ça reste. obscène et ridé. reste ce canapé difforme de nos anciens bonheurs (*un nouveau coup de pied*). plages, villes, clignotement de jours inoubliables. restent l'estime profond, l'amour et ce canapé, dépositaire d'âges futurs, de présences diamantines et de notre existence vinyle. et ça reste, ce trou ineffable, ce caillot de sang indissoluble. de l'amour céleste, de ce don de l'éternel (*joue un peu du harmonica et se rassoit*).

USOA

(*se met debout et monte sur les bottes énormes*)

après toutes ces années rigides et téméraires qui nous habitent et ravagent, dégoulinent, courent, transportent et saignent ? et nos expériences, nos lectures communes

de mers bruyantes, du monde en soubresauts d'infection qui se débat (*elle descend des bottes et essaie d'aider LÉNAIK à enfiler le pantalon. gestes maladroits de tous les deux. USOA perd l'équilibre et tombe. elle roule à côté de LÉNAIK. ils s'embrassent et roulent par terre ensemble puis USOA se met debout et continue*). mais le temps de la renaissance est venu. le temps des soldes collectifs, des questionnements personnifiés. c'est écrit dans les journaux. comme si tout était à avaler. ces sottises, ces dégoûts, ces apaisements, inerties et espoirs de pluies.

(*musique – károly binder & gábor juhász : talált hangok – extrait.*)

(*LÉNAIK se met debout et met le pantalon. il prend la main d'USOA. ils quittent la scène. les personnages du chœur prennent le drap de bain des autres et sortent lentement en file indienne*.)

(*fin du premier psaume. noir. réaménagement de la scène.*)

PSAUME II

décors d'une station de métro peints sur des agglomérés ou projetés. sacs en plastique dispersés partout sur scène. (éventuellement les télévisions, murs à led du premier psaume - vieilles cartes postales, dessins d'enfants et cartes de différentes villes sont projetés.) de temps en temps, on entend les rames du métro qui passent. à droite, quatre chaises de métro en plastique colorée. elles restent libres car le chœur est absent. en avant-scène, un fauteuil de taille surhumaine tourné vers le public, avec une échelle pour y monter. USOA *et* LÉNAIK *sont assis aux côtés. ils sont vêtus en imperméables transparents et en bikini (tous les deux). clignotement de tubes au néon pendant quelques secondes. à gauche, tréteau en métal avec un téléphone et coffret de commande électrique d'où les personnages peuvent commander l'éclairage de la scène. noir. les décors s'éclairent progressivement. un court sifflement. entre* VOIX OFF *(vêtement de travail, combinaison bleue ou grise à bretelles, bottes de caoutchouc à motifs et couleurs enfantins, chapeau de dame, maquillage criard) qui pousse une table desserte roulante.* LAURÉE *(vêtue en infirmière) est accroupie sur la table. ils viennent en avant-scène.* LAURÉE *descend et déshabille* VOIX OFF *à moitié (combinaison rabattue, soutien-gorge). ils se caressent puis poussent la table roulante ensemble jusqu'au tréteau.* VOIX OFF *décroche le téléphone et compose un numéro. on entend sa voix amplifiée après la musique.*)

(*musique – arvo pärt : für alina – extrait*)

VOIX OFF

(*d'un ton sublime*)

oui. il croyait la perdre cet après-midi. cette nuit acide qui corrode nos espérances, les alphabets et les mots fumants. les survivants qui se glissent par ces portes agressives. tout le sang qui coulait. les chants désagréables.

(VOIX OFF raccroche le téléphone et se met sur la table roulante. LAURÉE le pousse vers USOA et LÉNAIK. elle caresse leurs têtes. séquence frénétique de danse par VOIX OFF sur la table. applaudissement d'USOA et de LÉNAIK. VOIX OFF et LAURÉE quittent la scène avec la table roulante.)

LÉNAIK

(se met debout, monte l'échelle et s'installe dans le fauteuil)

je croyais te perdre. sans champagne ni fanfare. ici (*se tourne vers USOA*). sans cortège funèbre. devant ces spectateurs. ici. dans ce sous-sol jauni et culotté. sans douche. parmi ces musicologues terrassés par les explosions. ici. devant le public. te perdre. les feux de la rampe me coupe le souffle. je m'attache autour de tes

reins pour ne plus … ici. dans ce vent glacial. sans douche (*il prend un crible de douche de son sac et fait semblant de diriger un orchestre avec*). ici. pour ne plus te perdre. tu étais sur le pilier. et ces sacs plastiques tout autour. ces voitures d'occasion et ses barques osseuses. je n'avais plus de confiance. la crainte. toi sur ce pilier et nous autour. moi et mon front qui tressaille. entassé, écroulé. tu me ramassais. et tu étais là. là encore. encore une fois. je n'avais plus d'espoir. et tu étais … ton étreinte, mes rimes embrassées. tu me cousais à petits points. mon cœur (*il prend un rideau de douche replié et le déploie.*) sans protestation ni aberration. tu n'avais pas tort. pas ce jour-là. quand tu étais encore une fois sur le pilier. et je te croyais éphémère (*il étend le rideau sur ses genoux.*) tu étais belle dans ce tissu, sexy, désirable. défense de te toucher. c'est ce qu'ils disaient. mais je me battais pour la vérité. pour notre vérité (*il remet le crible de douche et laisse le rideau dans le fauteuil, descend et s'assoit à côté de l'échelle.*)

USOA

(se met debout, monte l'échelle et s'installe dans le fauteuil)

oui, cette étoffe (*elle prend le rideau de douche et le presse contre son visage*). c'était un privilège. j'usais de mes prérogatives. exposer mon corps, assumer ce rôle publique (*elle se met debout dans le fauteuil et enlève l'imperméable. elle se rassoit et continue en bikini*). j'incarnais l'espérance pour cette communauté. tout annonçait mon apothéose. sur le pilier (*elle se touche et se caresse les seins, les jambes*). avec mes seins, mes jambes, mes cheveux. mes seins. avec toutes ces bouteilles de plastique recyclée. tout est recyclable aujourd'hui. mais ce jour-là. non. mes seins. ce jour-là, j'étais un ange (*elle se met debout et s'enveloppe dans le rideau de douche. elle continue sur un ton chantant.*) je suis entré en lice. j'étais qualifiée pour cela. pour être ange (*elle ouvre les bras et fait ainsi du rideau des ailes*). je te dis ça. à toi. j'avais un succès retentissant. j'étais la rédemption pour cet âge. et cette soie. j'étais … (*son visage se transforme brusquement. pensive, elle jette le rideau de douche qui se tombe sur LÉNAIK. elle descend et s'assoit à côté de LÉNAIK.*)

LÉNAIK

(se débarrasse du rideau, se met debout, monte l'échelle et s'installe dans le fauteuil)

… perdue. tu étais perdue. ça arrive. il faut tout examiner. je venais te chercher. mes yeux vitreux. pas sans toi. c'est ce que je leur ai dit. pas continuer sans toi. ils étaient choqués (*il bombe le torse et se frappe la poitrine*). j'étais brave. j'étais un héros. le héros des cités, des passages souterrains. ton héros littéraire. une piqûre intraveineuse de la réalité. que pas sans toi… non. pas continuer … sans toi (*il prend une bouteille de son sac, bois quelques gouttes et verse le reste sur la scène et sur* USOA). j'étais venu donc. te sauver. tu étais mon excuse. excuse pour ne pas vivre et ne pas exister comme ça. sans toi. il n'y avait pas d'erreur médicale. nous ne faisions rien de la manière habituelle, toi et moi (*se met debout, déboutonne l'imperméable et l'enlève. il continue en bikini*). nous avions notre rhétorique étrangement silencieuse. franc-parler. ta poitrine était captivante. tu étais l'empreinte de l'éternel. là. sur le pilier. parmi les sacs recyclables. j'ai rebondi sur ta surface. une volée de marches et j'arrive (*très excité, il*

descend l'échelle et embrasse USOA.) pour te suivre, pour te sauver. pour perpétuer cette attirance. tes yeux et tes seins (*touche les seins d'USOA qui s'évanouit et tombe*). au milieu de ce monde. tout s'approche à sa fin. nous migrons vers le sud. vers nos rêves. et toi dans cette robe (*il prend le rideau de douche et l'étend sur le corps d'USOA*).

(*musique - györgy kurtág : splinters – extrait*)

USOA

(*son corps tressaillit au-dessous du rideau. elle se met debout, monte l'échelle et s'installe dans le fauteuil)*

nous quittons nos pas. la syntaxe de nos souvenirs est trop complexe. tout est trop lourd, trop dense, trop surchargé. toi. c'est toi qui dois tout gommer. tu dois tout effacer pour nous. notre futur. c'est une théologie (*elle se met à genoux dans le fauteuil et joint ses mains pour prier*). toi et moi ensemble. une théorie, une constatation. angoisses, inquiétudes. c'est une création. nous. à nos genoux. ces configurations du terrain. (*croise ses bras comme pour s'embrasser*) ici. chez nous. un tout petit espace de chez nous. un peu de repos. ces tuyaux de p.v.c., ce

pétillement des ciels. odeur de musc (*elle continue en descendant l'échelle*). tu m'obliges pour toujours. ces nuits de vitriol quand la lune ronge les nuages. (*elle lève la tête*) je flaire le bonheur.

(*musique - arvo pärt : te deum – extrait*)

LÉNAIK

(*regardant vers le ciel*)

et les étoiles. les étoiles qui mangent le temps. nos étoiles contractent l'espace et font fondre les vies. nous marions la tristesse. une opération. ce n'est plus le temps des privations (*nerveux, il monte l'échelle*). il faut broyer ces nouveaux sentiments, goûter, déguster ce déploiement. il faut éterniser ta beauté. c'est pourquoi je suis soulagé. le plaisir (*il caresse le soutien-gorge d'USOA*). il faut calmer le siège de tes villes. je suis venu pour te sauver. nous prenons le métro ou un taxi. je te sauve. j'ai besoin de ta sagesse. je te cache de cet âge impitoyable, des luttes sans merci de cette société de consommation (*il prend un journal de son sac, le déplie et commence à le lire.*) propagande politique. je me sens épuisé. je te contemple. tu n'as pas

besoin de publicité (*il déchire le journal lentement, chiffonne les pièces et les jettent à USOA*). tu combles mes lacunes. je vis en toi depuis longtemps.

USOA

(*rêveuse, elle met le rideau de douche comme une robe de soirée. fait semblant de se regarder dans le miroir*) qu'est-ce qui te préoccupe ? tu as toujours cet air. tu es comme un algorithme. comme des prières émiettées, comme une ancienne ville qui se repeuple (*forte gesticulation*).

LÉNAIK

(*toujours assis dans le fauteuil*)

c'est l'odeur de la nuit. les parfums de cette nuit nacrée. (*pensif*) dis-moi, est-ce que j'existe à la place de quelqu'un ? (*prend un dictionnaire de son sac, et continue en le feuilletant*). complémentaire. accessoire. indirect. secondaire. est-ce que je dépend de quelque chose ? des vents, des tendances commerciales, économiques ? du voisin ? des humeurs de l'existence ? de ton bon vouloir ? (*il jette le dictionnaire, se met debout et enlève timidement le soutien-gorge. il couvre sa poitrine avec ses mains*) je

me vois au bord d'un lac. les montagnes s'effritent dans la distance. est-ce que je suis une distance moi aussi ? (*il jette le soutien-gorge et laisse voir sa poitrine*) le lit desséché d'un fleuve ? un annuaire téléphonique rempli de griffonnages ? est-ce que je suis une nouveauté ? une innovation (*tourmenté, agité, il descend rapidement, s'étend sur la scène et reste immobile pendant quelques secondes. ensuite, il fait des pompes de façon agressive. haletant, à bout de souffle, il se met debout*) grâce à toi. peut-être. oui. grâce à ton être. à nos passages. aux temps que nous mangeons ensemble. comme des anémones (*il débite les dernières phrases à toute vitesse. elles sont à peine compréhensibles. puis, de ton rassuré, lentement et plein de dignité.*) comme des anémones.

(*musique - károly binder : exiled rainbow - extrait*)

USOA

(*elle se précipite vers LÉNAIK. leurs visages se touchent*)

tu ne te lasses pas de mes souhaits ? tu n'as pas peur ? tu n'as jamais peur ? tu n'as pas assez de moi ?

LÉNAIK

(*incompréhensif, d'une fausse naïveté*)

maintenant ? aujourd'hui ? tu parles de notre dernière randonnée ou de ce mariage ? comment ça ? assez de toi ?

USOA

oui. généralement.

LÉNAIK

comment ça se fait ? en avoir assez, généralement !? comment ça, généralement ? (*de plus en plus nerveusement*)

USOA

je ne sais pas. c'était juste une idée. pour chasser l'ennui. pour apaiser la fureur du monde. et cette voix inébranlable (*en montant l'échelle*). ces verres qui ne se cassent pas. les fruits, l'énergie des nerfs. une rencontre psychologique. par hasard. les plantes fatiguées sur le rebord. (*elle tend les bras comme pour toucher les rayons que le public ne voit pas*). ces rayons diffractés qui entrent à travers les tunnels (*redresse le dos, comme une reine*). on doit

me réhabiliter. je veux absolument être réhabilitée. sexuellement. et politiquement. les politiques de mon corps (*elle se caresse.*) je déverse mes paroles sur les plis du monde. ces plis de montagnes. d'histoires (*elle regarde de côté*). j'aime bien la rhubarbe (*pensive*). où en étais-je ?

LÉNAIK

(*à la fois comme un fidèle sujet et comme un homme qui est le seul maître de toute parole et de toute activité sur scène*)

là. toujours là. parmi nous. tu parlais de l'architecture des temps. je t'appelais mon rubis. tu parlais de la jalousie, des voyages, de l'air qui nous entoure (*blasé, il énumère tout de façon monotone, sans intérêt*). et je t'ai dit que je voulais t'appeler mon rubis. tout court. oh, et ces changements économiques. l'exploitation. tu parlais de la densité de la réalité (*comme s'il se moquait d'USOA*). de cette réalité nocturne. crème dessert. à la vanille. et des prédictions qui nous sont si agréables. mon rubis (*va au tréteau en métal, ouvre le coffret de commande et éteint les lumières sur la scène*).

(*musique – péter eötvös : jet stream – extrait*)

USOA

(*parlant dans le noir*)

il faut subvenir à ses propres besoins. toutes ces vitrines sur les avenues. ces labyrinthes de doute. tu peux voir toi-même (*on entend un cliquetis de verres et de métal*). ça s'est déjà passé. déjà. mais tu n'es pas comme ça. comme eux. dehors (*elle prend une lampe de poche du sac de LÉNAIK et s'éclaire le visage*). tu es un ascète du chemin de croix. tu crois. tu veux changer … tout. tu veux nous changer. nous aussi. une valse ?

LÉNAIK

(*il commence à parler dans le noir, puis USOA dirige la lumière de la lampe sur son visage*)

je t'admire. tu es bienveillante. plus. oui, plus encore. tu es légitime. est-ce que tu comprends ça ? tu comprends l'importance de tout ça ? tu as une raison d'être. oui. tu es essentielle (*USOA éclaire l'échelle, LÉNAIK monte dans le fauteuil*). merveilleuse. mais surtout essentielle. et légitime. et là, je ne recule pas d'un pouce. ton arrivée répare tout. tu es une bienfaitrice. toi. avec ton intégrité. avec ton accordéon d'idées nouvelles. tu es une soirée dansante.

tu es … un bal, un ballet (*USOA s'éclaire de la lampe et imite des mouvements de ballet*). tu sera réhabilitée. je tremble de ravissement. j'attribue l'existence à toi. à toi. que tu existes. que c'est toi qui existes. que parmi tout épreuve, tu es malgré tout… que tu existes (*USOA monte l'échelle et donne la lampe à LÉNAIK, puis elle descend.*) librement. d'une façon bleue. soyeusement. ton existence n'est pas un mot. pas comme celle des autres. prise de main. explication. mirage. soupir âcre. rouge cerise. tu dis que tout va bien (*crescendo et décrescendo alternent dans sa voix*). nous nous éveillons de toutes nos méfiances. atmosphère densifiée. la vie. je crois toujours que je me trompe, que tout cela est inutile. je veux dire l'existence. mais tu me regardes quand même. malgré tout. tu réfléchis. comme si tu prenais des photos (*LÉNAIK dirige la lumière vers USOA qui danse dans sa robe de rideau de douche*). tu annonces que non, pas du tout. que ce n'est pas du tout inutile. que ce ne l'était jamais. l'existence. inutile. nous écrasons les temps intacts, désespérés. les temps incurables. impunis. nous sommes prédestinés. je me doute de cela (*il tourne la lampe vers son propre visage*).

indubitablement, j'interfère dans ton destin. c'est un soupçon bénigne. notre soupçon partagé. c'est sûr que nous faisons ça ensemble. par ce que je t'ai compris. tu es inévitable. et cela est définitif (*USOA monte et s'installe étroitement à côté de LÉNAIK*). et c'est plus fort chaque minute. ce doute en moi que tu es… que… en fait tu es… qu'en toutes circonstances tu es… est-ce qu'on boit quelque chose ?

(*musique – péter eötvös : psy – extrait*)
(*ils descendent ensemble et ils quittent la scène avec la lampe. bruit de métro.*)
(*fin du deuxième psaume. noir. réaménagement de la scène.*)

PSAUME III

décors d'un aéroport peints sur des agglomérés ou projetés. (éventuellement les télévisions, murs à led du premier psaume – images de fruits, de vêtements, de produits de beauté.) au milieu, au-dessus d'un escalier en métal, quatre chaises roulantes pour le chœur. les chaises sont instables, les personnages du chœur ont du mal chaque fois qu'ils doivent se mettre debout. ils s'entraident pour y arriver. en avant-scène, un comptoir d'information. laurée est vêtue en hôtesse. ses vêtements et son comportement sont très provocants (talon haut, mini-jupe extrêmement courte qui laisse voir sa corpulence dégoûtante. porte-jarretelles. veste de tailleur transparent en plastique, soutien-gorge noir garni de dentelles.) de temps en temps elle fait le tour de la scène et se frotte contre le corps des personnages avec des mouvements très érotiques. des chaises aux deux côtés du comptoir pour USOA et LÉNAIK. à droite, à quelques mètres du comptoir, une baignoire. VOIX OFF (jupe en cuir, perruque blonde, bottes à haute tige, veston, soutien-gorge, haut-parleur) vient sur scène, fait le tour de la scène. il marche comme un top-model à un défilé de mode. il s'arrête quelquefois et pose. ensuite il se met dans la baignoire.

(*<u>musique</u> – györgy kurtág : hommage à robert schumann – extrait*)

VOIX OFF

(*dans la baignoire, haut-parleur*)

usoa. oui. elle croit l'avoir. la réponse. mais c'est trop tard. peut-être ces efforts sont en vain. en plus, il y a cet enfant qui n'est même pas né. toutes ces compromissions et ces vérités cachées. mais que faire sans musique ?

USOA

(*vient sur scène. vêtements masculins. habillée en pilote chasseur, casque sous le bras. elle imite les bruits d'un avion de chasse en parcourant la scène, puis elle monte sur l'une des chaises à côté du comptoir*)

je l'ai. j'ai trouvé la réponse. je l'ai sur moi. le sens (*dépose le casque sur le comptoir*). ce n'est pas le moment de l'indifférence, parce que j'existe déjà. véritablement, je… déjà. j'existe déjà (*elle prend le casque et fait le tour de la scène en imitant un avion*).

LÉNAIK

(*vêtements féminins. habillé en hôtesse de l'air. seins garnis, exagérés. il parcourt la scène et, de temps en temps, il s'incline à la*

féminine. entretemps, on entend les instructions données par les hôtesses de l'air avant le décollage. il en imite les gestes, puis il monte sur l'une des chaises à côté du comptoir)

c'est trop tard. tous ces efforts sont en vain puisque c'est trop tard. c'est déjà trop tard (*excité, comme s'il se disputait avec quelqu'un. il se débarrasse de sa jaquette tailleur et continue en soutien-gorge. il jette sa jaquette dans la baignoire*). pour que nous soyons liés étroitement. car l'enfant… l'enfant ne veut ça non plus. il ne l'aimerait pas. l'enfant. il n'est pas encore né. l'enfant qui n'est pas encore né, il ne veut pas… (*il prend une poupée qui était cachée derrière le comptoir et fait semblant de nourrir l'enfant de ses seins*) mais tu m'inspires. tu te renouvelles sans cesse. ancienne. je suis inspiré par ton chagrin. mais peut-être ce n'était qu'une astuce et je ne pourrais pas t'imiter. je t'aime. je prépare le lit pour nos doutes et compromissions, mais aussi pour les justifications et floraisons. sur tes seins. je ne pourrais t'imiter d'aucune manière. toutes ces complications. en fait la vérité. la vérité (*il va à USOA et fourre la poupée dans le survêtement de celle-ci*). à ta manière. tout le monde court après ça… mais tu me l'avais

téléphonée déjà. auparavant. tu m'as déjà… je pense aux conditions éventuelles de notre union et que l'enfant, au bon moment… mon intuition me suggère que nous avions été donnés en location. j'ai l'impression d'avoir été mis en gage… vendu. à l'existence (*il prend un bâton de rouge de sa poche et en met sur ses lèvres, puis sur son visage*). la situation est assez grave. l'existence nous a loués. et l'enfant sera… je me vois… moi-même aussi, à la limite des âges. une chose est certaine. que c'est avec toi… c'est sûr que c'est uniquement avec toi, c'est sûr (*il incline sa tête plusieurs fois d'une manière autistique).*

USOA

dans ces affaires, je m'appuie sur ta bonté (*elle prend la poupée et la pose sur le comptoir*). tu est dévoué. je savais la vérité d'avance… je te l'avait téléphonée, parce que tu étais… tu étais le point de départ. un point d'appui (*elle va à LÉNAIK, saisit sa tête et l'enfonce entre ses seins*). tu étais mon hypothèse. tu étais ici, dans cet escalier d'où je l'ai téléphonée (*elle désigne du doigt l'escalier en métal*). la vérité. à l'avance, tu étais sur les places et les plages, nu, désirable (*elle essaie de faire descendre de force la jupe de lénaik sans y*

arriver), excitant, dans les infimes nuances et des ondulations de l'air à la surface des statues. à proprement parler, le service est satisfaisant. de la vie. c'est-à-dire le service de la vie. que je les ai envoyés te chercher… (*entretemps, les personnages du chœur se redressent avec peine et commence à danser une valse en couples, en fredonnant une mélodie*). inconsciemment. et tu es là. loué. vendu à l'existence. à moi. ce n'est pas seulement ta bonté qui m'intéresse. j'aimerais bien. avec toi. rester en vie avec toi (*elle accroche LÉNAIK par son vêtement et le secoue à plusieurs reprises*). n'éprouve pas de la pitié pour moi. ce n'est pas ça. surtout pas. mais j'aimerais tellement… avec toi. tu es ma cause. c'est pourquoi j'ai accepté d'exister. juste pour ça. à cause de toi. j'ai déjà confiance en toi. tu peux me connaître et profiter de moi. autant comme tu veux (*elle lui sourit d'un air taquin et se frotte les fesses contre le giron de LÉNAIK en plaçant les mains de celui-ci sur ses seins*). tu peux réaliser toutes tes fantaisies, donner pleine satisfaction à tes désirs. tous les désirs possibles. voici mon corps. abuse de toutes les courbures et recoins cachés de ce

corps excité, tendu, fragile… (*LÉNAIK caresse lentement ses seins, puis retire ses mains brusquement et repousse USOA*).

(*musique – károly binder : tetrahedron – extrait*)

LÉNAIK

(*se mettant sur l'une des chaises à côté du comptoir*)

(*tremblant, il regarde sa paume*) mais qui t'as dit cela ? mais fiche-moi la paix ! non, tu ne peux pas penser ça. non, pas ça. mais pourtant tu sais bien que… tu dois savoir que je t'attendais depuis très longtemps. c'est ça. c'est tout. c'est très naturel. rien de plus à dire là-dessus. et si je faisais ça maintenant, ici ? (*excité, criant d'un ton animalier*) devant tout le monde ? qu'est-ce que tu en dirais donc ? dans ce cas, qu'est-ce que tu dirais ? je voudrais bien voir ça. j'en serais gêné peut-être, mais très curieux. car le ciel est brisé. j'ai tout mangé. il n'y a plus de fleurs. ni de vie ou de temps. j'ai mangé tout ceux qui incarnent l'espace (*il prend la poupée, fait semblant de la mordre et de mâchonner lentement le plastique*). voyons. je suis comme le vent, comme une énigme à piétiner. j'étouffe tout… la respiration des âges. il ne nous reste que ce

râle… plus de fleurs à manger (*il dépose la poupée sur le comptoir, prend un pétale de sa poche, le flaire et le mange*). je suis comme le vent… comme le vent et je pousse, et je bourgeonne, et j'auréole. personne qui nous touche. ici, tu seras reine. ça. dedans moi. il n'y a que ça… qui se tord, se contorsionne, se raidit. je dis ça et j'en rougis. peu importe, car nous sommes ici, au milieu de tout ça (*il va à USOA, prend un autre pétale de sa poche, entrouvre la bouche de celle-ci et la fait manger le pétale*). toujours fiers. mais à quoi bon si je te perds dans les vagues allègres qui accouchent des désastres. partout. je suis très curieux. et si je faisais ça maintenant, ici ? (*il imite les mouvements d'accouplement*).

USOA

j'en serais très heureuse. si tu faisait ça, ici (*elle commence à déboutonner son survêtement, puis arrête*). j'en serais certainement ravie. certainement. oui, tu as raison. je serai reine (*elle monte sur le comptoir*). je désire que tu te calmes. je te l'ordonne (*les personnages du chœur arrête leur danse comme s'ils étaient engourdis par les mots d'USOA, comme si*

un engourdissement pénible s'emparait d'eux. raidis, ils se remettent dans les chaises roulantes).

LÉNAIK

mais comment est-ce que je pourrais faire ça s'ils me disent que je ne vaux rien. ils me communiquent ça (*il désigne du doigt le chœur*). que cela n'a pas d'importance. pas ce que je fais. pas cela. et moi. je perds la motivation pour être. pour rester celui qui je suis. pour perpétuer cet être (*écumant de rage, il se précipite à* USOA*, lui arrache le casque et se le met*). pour continuer à être ce qui j'étais. moi. car c'est un travail quand même. continuer. rester. perpétuer. c'est un travail. moi. j'exige beaucoup de travail. je ne suis pas gratuit. je me suis rendu compte que j'étais sur le point d'arrêter. quand je suis presque arrivé. à ce moment. à cause des reproches (*il enlève le casque, le place sur le comptoir et met la poupée dans le casque*). à cause des reproches tues, à cause des réponses insatisfaisantes. je pensais à quelque chose d'autre. ailleurs plutôt. c'est pourquoi j'ai pensé cela. juste pour ça. est-ce qu'on peut boire quelque chose. je me relève lentement pour que nous puissions boire quelque chose (*va à* LAURÉE *et imite*

de boire. elle quitte la scène pour lui apporter un pot de confiture. il le refuse avec répugnance). je ne sais pas si c'est une bonne idée. être. ici, je suis responsable de tout. de tout ce qui se produit ici. en moi. à partir de moi. que j'étais trompé. abusé (*à l'arrière-plan, une dizaine de personnages, vêtus en noir, se déplace chaotiquement, en cycle et apportent des chaises qui font de la scène un labyrinthe intraversable. ils les échangent, les déplacent. lentement, ils quittent la scène en y laissant les chaises*).

USOA

dis-moi, depuis quand est-ce que nous partageons des choses ? (*elle se promène entre les chaises, monte et descend*) les saucissons, les fleurs artificielles, les crédits à recouvrer, les accents, les baumes, les incartades. tu m'as regardée là. dans cette chambre. dans cette chambre qui suait des accouplements forcés, des ébranlements de la langue courante, du cyanure des extases intellectuels. là. est-ce que tu comprends que tu peux avoir confiance en moi ? (*elle va au comptoir et goûte la confiture en fonçant ses doigts dans le pot*) que veux-tu encore ?

ça. ce qu'ils font. eux. ce qu'ils peuvent faire (*il désigne le chœur*). eux. ceux qui sont beaux. riches. sexy. que dans cette dimension, on peut traiter le temps et l'espace d'une autre manière. et les sentiments et les désirs aussi (*il essaie de traverser le labyrinthe des chaises en direction de l'escalier en métal du chœur, mais il trébuche plusieurs fois et tombe*). ah oui. surtout avec les désirs et les sentiments. je les envie. car il n'y a pas d'explication pour cela. rien. tu es assis et tu gèles. tu meurs de froid. tu figes (*il se ramasse péniblement*). indépendamment de l'économie et des déchets humains. rien. n'attends pas de réponse, car tout ça est incorrect. ça se saura, tu verras. pas de réponse (*il prend le pot de confiture, le lève au-dessus de sa tête comme si c'était un sacrement*). ni du peintre, ni de l'ange protecteur, ni de l'ambulance, ou du contrôleuse ou des mathématiciennes. tu attends en vain. peut-être la prochaine fois. tu peux recommencer tes souffrances (*il enfonce ses doigts dans le pot et fait goûter* LAURÉE). blottis-toi auprès des seins de l'infirmière comme un bébé (*il enfonce son visage entre les seins de* LAURÉE). elle est canon. car tout

se finira subitement. mort subite. ce serait cruel de continuer à tolérer ça. supporter. mettons-nous d'accord sur cela. c'est ce que je déclare. pour tout le monde.

(*musique – györgy kurtág : stele – extrait*)

USOA

de quoi dépendait notre rencontre ? il fallait quoi pour cela ? (*se mettant sur le rebord de la baignoire, caressant le visage de VOIX OFF*) et pourquoi pas avec quelqu'un d'autre ? moi, avec quelqu'un d'autre. cependant je le désire tellement. mainte et mainte fois (*elle se caresse lascivement*). en bus, en métro, en rer, dans le magasin, dans la rue. pourquoi pas moi avec un autre ? (*VOIX OFF asperge USOA d'un verre d'eau*) jamais (*le mot « jamais » est accentué, crié*).

LÉNAIK

jamais ?

USOA

jamais. même si je pourrais. je l'imagine. pourtant, ce serait possible (*en se caressant de nouveau*). je ne connais

personne qui pourrait l'empêcher. en rer ou dans la rue. à l'université. moi avec quelqu'un d'autre.

LÉNAIK

moi aussi. moi aussi, je le répète souvent. ils me disent de continuer. pour moi-même. car en fin de compte j'ai besoin de toi (*il prend une cuvette qui était cachée derrière le comptoir et se promène partout sur scène*). et j'aurai encore besoin de toi. pourtant ce serait si bien avec quelqu'un d'autre. ça. même publiquement. je l'imagine. extraordinaire. très excitant. il le serait, je le sais. je le sens. et donc pourquoi pas ? je vois tant, je pourrais tant énumérer. pourquoi est-ce que c'est la compromission seule qui me reste ? pourquoi ça ? pour moi (*il embrasse la cuvette et la caresse*). uniquement pour moi. ce sont indubitablement mes oreilles. mon ouïe. j'entends les frémissements des nageoires caudales de poissons des autres continents. et comme tu marches pieds nus et que la plante des pieds frotte sur les pages de livres brûlés (*il enlève ses chaussettes et se met dans la cuvette, pieds nus*). fibre de verre, microchirurgie. c'est ça, l'avenir. pas notre existence. pas la nôtre. même si tu seras reine. c'est hors

de question. mais qu'est-ce que je ferais, moi ? l'ouïe. c'est ça, mon aptitude exceptionnelle. ma capacité auditoire (*il prend la cuvette et la place contre ses oreilles, comme un énorme appareil auditif*). j'entends les minutes qui s'approchent. j'entends ton avenir. mais qu'est-ce que je ferais sans toi ?

USOA

sans moi, tu serais une possibilité vide, un atterrissage forcé, une obsession (*elle monte l'escalier et s'assoit sur les genoux de l'un des hommes du chœur. elle couvre sa tête de baisers*). tu aurais un goût de confort qui te prive de grandes découvertes. je suis ta contrainte vitale. ton ange de jouissances charnelles. sans moi, tu serais acteur. tu t'agiterais parmi des avortements artistiques. tu serais une figurine que tout le monde suce pour énergie et inspiration (*elle fait un petit saut et se redresse*). tu t'atrophiais. tu serais perdu. dépéri.

(*musique – péter eötvös : love and other demons – extrait*)

ta générosité est impressionnante. tu veux du riz ? (*pause*)… je lave les pensées. je les filtre (*il désigne la cuvette*). à travers mes pores. il y a par exemple les vieux. ceux que je connaissais. que nous connaissions. dans leurs appartements. dans cet immeuble. avec eux quelque chose disparaît. déjà disparu. avec eux. ce quelque chose. je pourrais aimer tant de femmes… sexuellement. aimer. pendant des heures. peut-être des journées. les aimer. pour une journée ou deux (*embrasse et caresse LAURÉE*). les aimer toutes à la fois. et chacune séparément. sans slip. sans soutien-gorge. subir mes visions. les ciels qui se déploient maintenant. ils commencent à se déployer. cette heure crépusculaire. cette heure… l'aube qui s'annonce dans les débordements sexuels (*il monte l'escalier, embrasse les femmes du chœur et les caresse*). les narines qui se remplissent de sang. des manœuvres célestes. quelles sont les particules aptes à interroger tes seins, tes courbures ? je ne possède aucune langue. je suis entre les langues. coincé. sans abri. privé des langues. de sexe. en état de dépossession. possédé. je suis inexprimé. être

mutilé. violé. chair de rencontres et de privations (*il fait se relever l'une des femmes du chœur et s'assoit dans sa chaise roulante*). je reste consubstantiel à la non-existence, à la beauté incommensurable d'une vie perdue. d'une vie trichée, vendue, abusée, inexprimable. je suis sans aucun doute un handicapé existentiel. sons discordants. égouts, puits, seuils monochromes. je me perds sur ton front. dans ta bouche. tes mains qui me serrent (*il va à USOA avec la chaise et serre son front contre celui d'USOA*). arbre sans fleurs, je dénie mon sexe. tes mains me réveillent. je serai la fête nocturne des âmes en passage. des âmes inachevées (*prononce tout à la hâte*). je serai blé, moisson, héritage, descendance. je te désire car j'incarne l'orage des exilés. sans maillot de bain. toi. cristal des échéances futures (*il sursaute et baise sur la bouche l'une des femmes du chœur*).

USOA

tu me disais toujours que tu n'est qu'un possible. une possibilité d'être. un potentiel érotisé dans sa masculinité, un possible inachevable, un éventail de renouvellements. un égo multiréférentiel sans

dimensions physiques, sans échos réticents (*elle prend une trompette en papier, jusqu'ici placée derrière l'une des chaises, et souffle dedans*). un centre conceptuel calcaire. tu es un seuil de diversités accueillantes. une idole sexuelle, une traversée de mille vécus pulsionnels. tu réinventes les paradigmes spatio-temporels. c'est ce que tu me disais. que tu es possible. que tu es conçu pour cela. que tu la sera. que tu seras cette incarnation sexuée. pour incarner un champ de potentialités (*trompette*). ici même (*trompette*). je reste dans cette baignoire en émail. polyglotte, encastrée, je reste pour conserver la liaison. et demain encore. je reste. ma baignoire en émail. elle me protège de tes idées. un abri pour conserver la liaison (*trompette*). cette liaison avec l'épaisseur temporelle. avec ton abdomen que j'aime embrasser (*elle se met à genoux et embrasse LÉNAIK*). mets ton écharpe, ton imperméable, un préservatif et viens me consoler.

(*noir*)

(*musique – krzysztof penderecki : concerto per pianoforte e orchestra – extrait*)

(*les lumières reviennent graduellement*)

mais c'est donc un glissement musical (*il prend la trompette en papier et la fait sonner*), une plénitude postulée et réalisée. parmi les entrelacements de nos langues, nous sommes des instruments juxtaposés. des instruments mentis (*trompette*). tu mens ton existence. tu es un ancrage faussement loué. tu n'est qu'un contenu infâme et indicible. un désir fragmentaire, un nuage auréolé dans sa puanteur. même si tu ne faisais qu'exister. exactement pour cela. ton existence insolente, envahissante, distendue. comme un rein artificiel impitoyable (*trompette*). tu ne cessais jamais d'être un tremplin pour parvenir à des perturbations enragées, à un accomplissement exaspérant, à une folle satisfaction autodestructrice (*trompette*). oui… toi… usoa… (*trompette*) un orgueil nocif. un assouvissement saturnien. usoa est une canopée de virilités libidineuses. une ludothèque humide, mouillée. une cave lascive de concupiscences lugubres (*il prend un verre d'eau colorée, jusqu'ici placé derrière l'une des chaises, et en verse le contenu dans son cou*). irascible. invulnérable. une rampe pour réécrire nos rapports à

notre amour fragilisé et notre fécondité fébrile. tu te déshabilles ? (*il descend l'escalier et quitte la scène pour apporter un grand miroir roulant pour* USOA)

USOA

(*prend la trompette, la fait sonner et descend l'escalier*)

déshabille-moi. je suis triste. triste, mais féconde. c'est une entreprise poétique. toi et moi. déshabillons-nous (*elle se met sur les genoux de* LAURÉE *qui l'embrasse sensuellement*). huile vierge. de l'huile dans les rouages de notre liaison. en porcelaine. je suis névrotique. mais je reste un point névralgique de ta religion. tu prends mes mesures pour ma robe que je porterai à l'apogée de ma vie ? (*elle s'approche du miroir et se regarde longuement. puis elle fait signe à* LAURÉE *qui lui apporte très solennellement une large couverture qu'elle vient de préparer en collant des sacs en plastique. elle couvre* USOA *de cette chape en sacs plastiques*) je me sens limitée. des contraintes. tes contraintes. tu dis qu'il y a des qualités requises, exigées. tu veux m'imposer tes mécanismes spirituels. maelström d'épices. les épices. tu les adore (*elle se regarde avec complaisance dans sa chape*). tu

aime les disperser sur mon corps nu. nous avons besoin d'un coefficient. espérons qu'il y aura une fin heureuse.

(*musique – györgy kurtág : mode 230 – extrait*)

LÉNAIK

je me souviens encore. nous nous sommes rencontrés dans une bibliothèque. tu portais une jupe transparente (*arrache la chape d'USOA*). tu voulais me castrer. tu étais une déesse délabrée qui se croyait infertile. tes lectures de philosophie et de corps masculins. tu semblais avoir évadée d'un monastère carbonisé (*se met à quatre pattes et, de plus en plus férocement, tourne en cercles autour d'USOA*). tu étais libre. enfiévrée. hautaine. hostile. provocatrice. tu es devenu la seule interprète fiable de mes pulsions, pulvérisations, palpitations internes (*se jette aux pieds d'USOA et embrasse ses jambes*). mélodies frénétiques de tes membres. je les entends tout le temps. une mélopée prohibée (*couvre de baisers les mains et les jambes d'USOA. il essaie de faire de même avec son cou, mais USOA le repousse violemment*). mutations musicales de tes croyances. je te confonds souvent avec le carmin céleste. tu es marquise

de funestes carnavals. mannequin de lingerie. tu es actrice érotique et philosophe. tu me donnes du thé ? (*reste accroupie devant USOA*)

USOA

tu es charmant. j'aime te caresser. j'ai besoin de ton corps pour ma philosophie. tu es une nécessité psychique, une ellipse de nos vies (*elle glisse ses mains dans le soutien-gorge de LÉNAIK et caresse sa poitrine*). un vide. des masques à supporter. mais pas sans toi. l'air qui danse. pour combien de temps ? au fonds des yeux. tu es l'étoile dépossédée, le parfum de l'humilité (*se met à genoux et laisse ses mains dans le soutien-gorge de LÉNAIK*). je m'agenouille, mais je ne peux pas maîtriser les travaux du cœur, l'ennui d'un monde réquisitionné.

(*musique – péter eötvös : kosmos – extrait*)
(*pendant la musique, les personnages du chœur jouent au chat sans but avec des mouvements gauches, puis commencent à danser sur l'escalier*)

tu es le témoin de ma vie. mon testament en chair et sang (*il est interrompu par le chœur qui chante « ma vie en chair et sang » d'une voix d'opéra*). tu es ma preuve. la preuve que j'existe. je m'habitue à ton cœur. ma maison, ma motivation. tu es capable d'apprivoiser le champ nocturne, les lieux sinistres. tes bruits et tes sourires expliquent la clape tendre du destin (*il est interrompu par le chœur qui chante « ma maison, mon destin » d'une voix d'opéra*). tu te confonds avec le tissu audace des rideaux. mais pourtant… mais pourtant. tu représentes les recoins de la confidence, l'abri, la providence sifflante, le soulagement après un jeu de rôle enfantin, la prudence auprès des tourbillons (*il est interrompu par le chœur qui chante « abri, providence » d'une voix d'opéra*). tu existes hors situation et sans contexte. tu te donnes aux arbres enflammés des forêts vierges. tes racines troublent les lointaines précipices, les naissances vertes mollement adoucies (*applaudissement du chœur*).

USOA

mais j'existe. je me souviens. au moins (*prend le visage de LÉNAIK entre ses mains*). j'efface, j'élimine. corps lâché, corps attaqué. entre les oscillations de poings fermés. affamée. réduite aux mécanismes épineux de mes pensées de terreur.

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

mais que veux-tu avec tes gestes ? avec ta voix, tes mots sans repli, sans indignation, sans combat. volonté. sans volonté (*voix graduellement élevée, note longuement tenue sur le mot final*).

USOA

je suis. je. derrière les pliures de la nuit, les flambeaux de l'abîme (*se tourne vers le chœur, voix énergique, pleine d'affection, comme pour se justifier*). je (*« je » en lettre énormes projeté sur les murs à led, dans les télévisions*). un champ de bataille pour mourir dans nos idées diasporiques, dans la transmission de nos perceptions poétiques. transaction. aliénation (*mots de « transaction, aliénation » projetés*).

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

qu'est-ce que tu veux avec tes travestissements, quêtes initiatiques ? avec tes détours mimétiques (*prennent une cymbale, un violon, une flûte champêtre et un tambour, cachés derrières les chaises roulantes et les font sonner dans une mélodie chaotique, polyphonique. puis, ils continuent leur chant*). comment peut-on s'investir dans l'invention de la vie. réinvention. toi. refaire. comment faire communiquer nos continuités et ruptures, nos dynamiques historiques, notre amour ?

(*musique – károly binder & federico sanesi : thanks for you – extrait*)

USOA

les messages de notre être. ah oui. ce sont les messages de notre vie. de notre. être. de notre (*silence. elle monte l'escalier, prend le violon du chœur, descend l'escalier et donne l'instrument à LAURÉE*). inventer des ponts mémoriels. rebondir aux contradictions. nos inarticulables échanges se déplacent au-dessus du vide de nos absences

partagées. pour faire entendre notre histoire de déterminations multiples (*silence. elle monte l'escalier, prend la cymbale du chœur, descend l'escalier et donne l'instrument à LAURÉE*). nous sommes des bifurcations défiant toute écriture. des traversées qui se dépassent et s'exilent. certes. nous brisons le fil de l'histoire humaine. nous sommes des parallèles d'auto-référence, des comparaisons spatiales qui se complexifient et deviennent des préoccupations universelles (*silence. elle monte l'escalier, prend le tambour du chœur, descend l'escalier et donne l'instrument à LAURÉE*).

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra accompagnée des fausses notes de la flûte champêtre*)

que veux-tu avec tes modalités variées, avec cet amalgame de rythmes et de palpitations d'existence ? (*USOA se précipite vers le chœur, arrache la flûte champêtre, descend l'escalier et donne l'instrument à LAURÉE*) mais que veux-tu avec ton insistance de douceurs ? avec ton silence de sexes éradiqués ?

USOA

atrocités de la passion. ils ne me définissent pas. ils ne peuvent pas (*vient en avant-scène et désigne du doigt le chœur*). définir. me définir. ne peuvent pas. je ne suis qu'un recueil de fleuves oralisés, de rochers matriciels, d'excuses détournées. un recueil (*va à LAURÉE, prend les instruments, l'un après l'autre, et joue quelques notes*). un firmament anthropophage qui accouche de soldats qui chantent les trajets futurs de ce monde magnétique. champs d'invocations morales. éthique de nuageuses tensions. accélération des échanges qui conduiront à notre mariage (*elle prend les instruments, l'un après l'autre, et les déposent dans la baignoire malgré la protestation de VOIX OFF*).

LÉNAIK

mariage ? nous allons ? nous nous marierons ? (*embarrassé, il bafouille*) quand ? c'est un projet littéraire ? une motivations biologique ? c'est une pure transparence ombrée (*va à USOA et touche ses lèvres*). tes lèvres brillent face au miroir.

(*musique – györgy kurtág junior : hangsimogató no. 2 – extrait*)

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

usoa… usoa qui regarde filer les fracas de la lumière. qu'est-ce que tu veux avec tes prédictions ? les vécus nieront tes expériences.

USOA

(*dresse l'oreille, fait semblant d'entendre une langue inconnue*)

déserts inauguraux qui nous parlent de langues inconnues, de tiares humectées.

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

tu te crois enfant d'échos distants, univers anti-loi. tu te pense révolutionnaire. usoa… usoa d'excursions hurlantes et de neiges happées (*font passer une baguette de chef d'orchestre, chacun conduisant un peu*). tu n'est qu'une légère modification. légèrement animalisée, endiablée, télescopée en des temps subversifs qui te dévorent. un fond miroité. début et fin sans seins, sans bouche

révoltée (*ils jettent la baguette vers USOA*). un écart. comment remplir les anfractuosités ?

USOA

grâce à un auditoire qui m'adore. qui me collectivise, démythifie (*elle se précipite pour ramasser la baguette, puis monte le comptoir et imite les gestes de direction d'un chef d'orchestre*). moi. usoa. qui me fait héritière d'une esthétique de réunion. il y a aussi lénaik qui me rythme. qui me rend hautement musicalisée (*LÉNAIK prend le tambour de la baignoire et accompagne USOA*). je deviens sonore. j'accueille les femmes chauves, les hommes à oreilles étiolées, les enfants séquestrés, esseulés. pour consultations. avec moi (*VOIX OFF fait sonner le violon*). avec usoa. avec elle. moi. je deviendrai un amusement digérable. médiatisée. sacrifice de la filiation (*LAURÉE joue de la cymbale et de la flûte champêtre*). une interrogation pertinente. je suis. un autre père. une situation sans origine. un autre père. je suis. père (*la musique qui devenait de plus en plus fort s'arrête brusquement sur le dernier mot. silence total*).

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

tu te crois conteuse ? mais qui te subventionne ? un homme qui t'abuse ? un homme qui te pénètre ? qui te reconnaît ? tu es un paramètre hors pays. un parcours accru (*il font des sauts sur l'escalier en métal*). sans pays. ta génération te compromettra. tu seras défavorisée. tu ne peux être ni improvisation, ni mémoire collective. usoa (*ils crient le mot « usoa »*). lumière collective. corps abusé. réitéré. chosifié. usoa (*ils crient le mot « usoa » et les sauts cessent*).

USOA

ni centre de gravité improbable. déséquilibré. je suis. insignifiante (*elle se couche dans la baignoire*). ils me disent ça. eux. ça. ils. c'est eux qui me disent ça. je représente les plus faibles. les subordonnées. les dominées. mais non. je serai reine (*sursautant de colère*). je suis. reine (*secouant la main au chœur*). je suis sainte. je me représente (*de ton menaçant*). je résume la quasi-totalité des couches marginalisées. je serai un service public. un bien social. ils me partageront. je répondrai à leurs besoins et désirs. je

serai la satisfaction. sauveur. chair délicieuse (*mots « satisfaction, chair délicieuse » projetés sur les murs à led, dans les télévisions*). pour reconnaître les qualités des millions oubliés. je sensibilise. je suis une culture. multi-régionale. un continent d'accroupissements détestables. je suis. usoa. sans régions. décentrée. je suis un ancrage territorial de plantes locales. (*VOIX OFF l'interrompt en criant « elle est une erreur fatale »*) je suis une plante. plante-femme. plante-usoa. arbre. plante. usoa. plante (*scintillation des mots « plante » et « usoa » sur les murs à led, dans les télévisions*). je suis un échec épistémologique. sans rémunération. je ne suis plus financée. ni exploitée. un document sans pluralisme politique. politisé. condition favorable à la transmission. c'est ça. moi. usoa. je suis favorable. je me désigne comme reine (*scintillation des mots « usoa » et « reine » sur les murs à led, dans les télévisions*). je suis un espace de création. reine des sensations. ils ne disent pas cela. mais je suis un nouveau paradigme. asymétrique. pas eux. ils ne disent pas cela (*scintillation de points d'exclamation et de points d'interrogation sur les murs à led, dans les télévisions*). pas eux. mais je suis. oui. usoa. je. suis.

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

autodéfinition. point focal autoréférentiel. c'est-ce que tu crois ? vraiment ? tu es démissionnée. tu n'exprimes plus la volonté créative de la force politique. tu n'est plus cette innovation recherchée (*ils prennent une longue chaîne qui se traînait par terre et la secouent*). tes cuisses variolées. acnés partout. tu n'est plus attractive. philosophiquement. une diversité bouleversante. tu es. hors de question. identité non reconnue. tu es transcendée. dépassée (*tous les personnages crient ensemble « dépassé », sauf USOA*). tu n'as plus d'importance. ni ton rôle. intersubjective. tu n'es plus. non. tu n'es plus. on en reparlera.

(*musique – krzysztof penderecki : violin concerto no. 1 – extrait*)

USOA

les vêtements rugueux s'insinuent dans mon… existence. je suis des histoires qu'on n'oublie jamais. des histoires qui traversent les rues, les fontaines, le béton des garages, l'anatomie des trains, le sourire des chevaux, le

triceps des jongleurs, les recherches de metteuses en scène affamées, desexuées, désorientées (*elle essaie de déplacer la baignoire sans y arriver, elle se consume en efforts inutiles. elle continue épuisée, apathique*). les paroles des ponts, les mains des candélabres intemporels. je suis des histoires qui traversent les vitrines des chocolateries, les changes amicaux, les rêves dilués, les liaisons ratées. à vous de décider (*dirige ces mots vers le public*). à vous d'éteindre les lumières quand vous sortez de ma vie. de cette chambre en côtes et nervures. à vous de déchiqueter les confiances intimes de personnes jamais vues (*tous les personnages prononcent ensemble les phrases suivantes adressées au public comme une injure*). à vous de manger, de vivre, de boire et de mourir. à vous de vivre. à vous, qui mourrez. à vous qui n'avez jamais existé.

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

taches. tu n'avais pas parlé des taches sur le mur. sur le papier que tu a froissé. il faut faire attention aux souvenirs de ces scènes amoureuses. sans jamais s'approprier la volonté de mourir. la volonté de vivre. de

se raconter (*une lumière rouge éclaire le chœur*). de s'offrir aux pénétrations des autres (*accent sur le mot « pénétrations »*). de ceux des murs jaunis. à eux. non. pas à eux. de t'offrir à nous (*le rouge de la lumière se transforme en jaune*). nous devons te posséder. pénétrer ta chair (*accent sur le mot « pénétrer »*). ton corps. ton noyau psychique. toi. au bout de nos fantasmes. de nos vies. usoa. toi. notre mort (*tous les personnages crient ensemble « notre mort »*).

USOA

une carte. toute ma vie sur un disque (*prend un cd-rom et le montre au public*). non. vous avez tort. je n'existe pas dans une incongruité irréversible. je suis née reine. je dirige les vents, les multiplications cellulaires (*elle gesticule férocement avec la planche*), les réseaux électroniques, l'impression des livres, la cautérisation des sentiments, les pluies d'acides et de merveilles. les rubans de l'espoir. je les dirigeais toujours. l'inespérance. je suis indivisible (*elle prend son survêtement à pleine main et fait semblant de vouloir se déchirer*). imprévisible. pas pour eux (*en disant cela, il regarde le chœur avec mépris*). pas pour vous (*elle dit cette phrase en avant-scène, frénétiquement, comme pour frapper le public en plein visage*).

pour des traitements narratifs, des bains réservés aux femmes. pour relaxer dans cette époque éclectique, pour se rajeunir par l'arsenal de moments historiques. les qualificatifs qui me décrivent le mieux : colorée, épicée, luxueuse (*VOIX OFF lui donne une large photo d'une bouche ouverte qu'elle tend devant elle en se promenant en avant-scène, comme une femme qui s'offre, tournée vers le public, comme une hôtesse qui propose des petits morceaux à goûter d'elle-même*). il faut me goûter. d'ingrédients innovants. j'offre un excellent servie (*elle sort la langue de sa bouche, comme pour donner un baiser très érotique*). partout. somptueuse, je suis créative avec une pincée de magie. usoa magique. je suis polyvalente. un spectacle (*elle enlève son survêtement et continue en lingerie, en porte-jarretelles*). j'ai le droit à vivre. je suis nucléaire… synonyme du luxe décontracté. je suis un dépôt de souvenirs. un classicisme contemporain. je suis, pour vous, une offre, une cathédrale de merveilles quotidiennes (*images de cathédrales projetées sur les murs à led, dans les télévisions*). une synagogue de plaisirs. un palais d'émotions et de musiques charnelles. balkanique.

asiatique. afro-européenne. je suis étonnante. toujours informelle.

(*musique – péter eötvös : intervalles-intérieurs – extrait*)

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

ne joue pas. tu devrais nous accompagner. tu es née pour nous suivre (*USOA place ses mains sur les oreilles pour ne pas entendre*). pour subvenir à nos besoins. pour nous satisfaire. nous combler.

USOA

(*mains toujours sur les oreilles, agitée et effrayée*)

je ne suis pas usoa. je ne suis pas une identité manquée, une dégénérescence corporelle.

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

complications. combinaisons. vide actantiel. gestes énormes. tu es un amas de peaux tendues.

USOA

(*chantant et imitant les sons d'un tambour*)

un tissu sonore. je suis un univers de monstration. démontrée. démonstrée. monstre (*crie le mot « monstre » comme un possédé*). oui. une voix publique. un monstre. femme. femme-monstre. une plante. un effort de guérison. identité manquée. je prends place. en détresse. je reste, je ne vais nulle part. je me déchire (*saisissant ses cheveux, fait semblant de vouloir se déchirer*). une armée dépliante. une armée de plaintes. une identité manquée. je suis usoa et je n'y peux rien. mais eux non plus (*elle désigne le chœur*). ils ne partiront pas. ils me regardent. moi. je ne suis pas transcrite correctement. pas habillée correctement. pas chantée correctement. je ne suis pas une simple grille d'oppositions. ni une entité autosuffisante. ni une marque d'oralité. je suis une recherche effrénée de vestiges. un passage vers des épopées sexuelles (*elle se précipite dans la baignoire, se met aux genoux de VOIX OFF et imite les mouvements d'accouplement de manière frénétique*). une pratique narratologique. usoa. forme pure. écho aboli de l'espace-temps. je maîtrise

l'avenir. c'est mon travail. c'est ce qui me fait un point de concentration. allumettes. mais quand même. loin des rives de l'espérance revitalisée (*le mot « usoa », en lettre énormes, scintillantes est projeté sur les murs à led, dans les télévisions*). une soirée de feux enchantés. je suis défoncée. violée en dehors de l'espace scénique. violette. usoa. fabriquée par d'autres personnages. ils sont tous complices de la haine. usoa est l'art oratoire d'un monde futur repeuplé. un monde promis. qui me rendra possible. mon existence (*accourt à LAURÉE et parle comme si elle voulait la convaincre*). je serai possible. plus encore. présente.

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

tu ne seras jamais fixée. tu te feras revivre. chœur, choralité, articulations contemporaines. tu aspires à être ineffable. un cri. tu es une conscience béante (*ils prennent des boîtes de conserve placées derrière les chaises roulantes et les entrechoquent*). tu n'affronteras pas l'effacement, l'inédit. non. tu n'en auras pas l'énergie. tu resteras. jamais dite. usoa. l'imprononçable. l'incommunicable. oui. tu ne

combleras jamais les trous de notre condition. tu es un traumatisme (*le mot « usoa », en lettre énormes, scintillantes est projeté sur les murs à led, dans les télévisions*). qu'est-ce que tu veux avec tes mots ? avec tes magies mystérieuses et tes renaissances perpétuelles ?

(*musique – károly binder & gábor juhász : új dal – extrait*)

USOA

en négativité. c'est ce qu'ils me disent (*en parlant au public et désignant du doigt le chœur*). mais je n'habite plus le silence. une dissolution. c'est ce que je veux. être. un foisonnement. conquérir le silence. ne pas être exclue. je veux. je m'affirme. je me veux (*lentement, martelant les mots*). je me désire (*elle se caresse lascivement*). usoa. je veux. je ne désire plus. je n'aspire plus. je résiste. à moi-même. à ma possibilité même (*forte gesticulation*). eux. non. tout ça est fini. tous leurs enjeux. leurs jeux. de nous. de nous. avec nous. avec moi. et je cesserai d'être un trouble d'articulation. cesser. être. des articulations troublantes. j'existe pour repousser les limites de nos conditions. de la mort. nos conditions pour mourir. toxicomane.

araignée. saignée. rongée (*les mots « araignée, saignée, rongée », en lettre énormes, scintillantes sont projetés sur les murs à led, dans les télévisions*). je ne suis plus. assassine de pouvoirs théoriques. je me déploie lentement. latente. je suis. usoa. latente. je suis latente. une attente (*articulation énergique, détachant les mots*). une solidarité de domestiques. mais eux. ils avaient des prétextes pour me violer. oui. violer usoa (*tous les personnages crient « violer usoa »*). la caresser, l'embrasser. la violer. elle. moi. oui. ils assument le crime. et me disent que c'est mon bonheur. oui, je suis abusée. c'était violent. l'acte. il n'y avait plus de musique. j'étais ciblée. bannie (*tous les personnages crient « usoa violée »*). stalactites de glace. du refus qui traversait ma chair. ma chair en désaccord. cette chair sans profondeur. sans permission. permission sexuelle. usoa dit : jésus était noir. un indien, un chinois (*tous les personnages répètent « jésus noir, indien, chinois »*). et il avait un corps, lui aussi. il n'était pas une production romanesque. pas une production verbale. un homme. un asiatique. noir-blanc-jaune. un métis (*les mots « asiatique, métis », en lettre énormes, scintillantes sont projetés sur les murs à*

led, dans les télévisions). je écorchée. moi. moi usoa. usoa des tortures. je. victime. refrain faible. liminaire. rapprochement. moi. on me reproche à moi-même. mais je n'ai rien à voir avec usoa. je leur ai dit ça. moi (*tous les personnages crient « usoa violée »*). insolences, prises de parole, mauvaises promesses. bannie. moi. reproche. moi. j'ai vécu des transes prometteuses dont j'étais l'héroïne (*elle monte sur le comptoir et imite les mouvements du combat, de l'escrime*). usoa mythique. protagoniste. je me transgresse. ils me transgressent. eux. des sursauts dans mon ventre (*désespérée, elle tâte son ventre*). je m'exhibe. c'est ce qu'ils attendent. un départ. une conquête.

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

mais tu te manges. qu'est-ce que tu veux ? tu te manges usoa. usoa. fleur d'anémone. qu'est-ce que tu es ? qui est-tu ?

USOA

une réitération de couleurs sublimes (*la scène est remplie de lumières multicolores*). je suis répétée. je me répète.

répétition théâtrale. je gouverne. je m'oralise. me colorie (*LAURÉE tend une robe latex multicolore à USOA et l'aide et la mettre comme une habilleuse*). usoa en couleurs. mortifière. fille des éclairs, du tonnerre. usoa en lingerie de soie. je les mets à mots. eux (*désigne le chœur*). je les féconde. eux. ils (*désigne le public*). ils m'attendent. je les repeuple. je me replace. je me remplace.

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

tu n'est que vacuité. un socle de suintements. vertige.

LÉNAIK

(*il monte l'escalier, prend l'une des chaises roulantes, la plie et descend l'escalier avec la chaise*)

elle est. usoa. femme de vertige. femme de tricherie. elle m'a toujours inspiré. l'inscription de l'ombre de ses membres sur mon corps. ses contours (*il ouvre la chaise roulante, s'y installe et roule à USOA*). accouplement. toi, usoa. en dépit de toutes les alertes prostituées. en dépit de tous les échos. je te conquiers. j'obtiens ta présence sonore (*il ôte USOA d'un geste brusque qui tombe sur les genoux*

de LÉNAIK. ensemble, ils roulent sur scène en grands cercles). mais ça n'aboutira pas. pas. pas ça. usoa. pas. pas avec toi. consommation. sexe. assouvissement. sexe. prières (*les mots « sexe, prière », en lettre énormes, scintillantes sont projetés sur les murs à led, dans les télévisions*).

(*musique – györgy kurtág : … concertante… - extrait*)

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

usoa… usoa de tendresses maritimes. qui te vocalisera ? qui saura te ponctuer correctement ? quel débit associer à tes désolations choquantes, tes rythmes réussis ? tu ne fait que t'expérimenter. sans passer. non. ça ne passe pas. ça ne passera pas (*tous les personnages crient ensemble « ne passe pas, ne passe pas »*). usoa. ne peut pas. non. ça ne peut pas passer. toi. figure pesante. tu n'évolues pas. polyphonique ? non. irriguée ? non. tu travailles le souffle. celui des hommes. et tu t'en vas. déversoir. plante stérile (*l'image d'une plante sans feuilles est projetée sur les murs à led et dans les télévisions*). une stratégie inédite de ta peau. tu t'exportes. tu t'expérimentes. tes jambes sont

sans didascalies. incomposée. oui. usoa, passé incomposé. décomposé. peut-être. oui, passé décomposé. tu incarnes l'hypothétique et cela ne changera jamais. mais tu penses que oui. tu pensais que oui.

LÉNAIK

l'indicatif surgit et se répand sur ton dos. c'est bien cela. ou plutôt l'impératif (*il fait coucher USOA à plat ventre et se couche sur elle*). mais je vais te travailler. te réfléchir. te faire. te préparer. te sucer. te goûter. faire, faire, faire. usoa. faire (*les mots « faire, usoa » sont projetés sur les murs à led et dans les télévisions*). faire usoa. la refaire. je te réinventerai. je te ferai.

CHŒUR

(*chantant, d'une voix d'opéra*)

tu es son unique partenaire. elle est minime. sans intérêt. sous-entendue. ne plus lui céder la parole (*ils descendent l'escalier l'un après l'autre et entourent LÉNAIK et USOA qui sont encore couchés*). à cette réplique béante. à cette séquence muette. miséricorde. une corde à pendre. parfaitement.

se pendre parfaitement. sans règles. pour mieux comprendre les corps, les angoisses. les versions inexplorées de nos identités (*ils se mettent à genoux formant un cercle autour de LÉNAIK et USOA*). ici. accouplez. sur le plateau. faites de l'amour. entre parenthèses. sans indications. sur les planches.

USOA

(*se dressant*)

une nouvelle séquence doit donc s'ouvrir. pour développer la capacité d'être ensemble (*les lumières s'éteignent graduellement, seule USOA reste éclairée*). après l'arrêt du mouvement. dans l'auréole de l'enfermement. faites-moi fidèle. aime-moi. aime-moi virtuellement. violemment (*on voit que les membres du chœur se jettent sur elle, puis noir et silence*).

LÉNAIK

(*éclairé progressivement*)

un corps d'ensemble. nos pieds, nos corps que nous n'avons plus. une remise en cause. c'est que nous serons. (*LAURÉE rejoint LÉNAIK, USOA et les membres du chœur. tous*

les personnages sont si près qu'ils se touchent) représentons le savoir. l'ombilic. la musicalité. corps effrontés. corps de rapprochements. nous. toi. moi. il y a nous. usoa. moi (*les mots « nous, lénaik, usoa » sont projetés sur les murs à led et dans les télévisions et se répètent*). il y aura nous. je t'accumule. je t'expérience. je te franchis. je franchis tes qualités. usoa. toi, comme image. nous serons. (*noir, silence*)

USOA

(*éclairée progressivement*)

je suis hautement provocatrice. signe de nonchalance. une transparence décortiquée (*VOIX OFF rejoint les autres personnages. on a l'impression qu'ils se resserrent de plus en plus autour d'USOA et LÉNAIK*). échevelée. écervelée. proclamée debout. dehors. dans le lit. en avion (*bruits de l'atterrissage d'un avion. les lumières sont de plus en plus fortes jusqu'à ce qu'elle deviennent éclatantes, éblouissantes ainsi que les murs à led et les télévisions qui scintillent en différentes couleurs. la voix d'USOA devient encore plus fort progressivement*). sous un autre jour. nochalance. je saigne l'irrémédiable. toute interprétation restera déroutée. usoa (*à partir de ce mot, tout est crié par tous les personnages en même temps. le scintillement et*

la force des lumières deviennent insupportablement intenses). elle est faussée dès le début. sur mes lèvres tragiques. usoa. je fausse. faussée. fossé. lèvres en bleu (*les mots « faussée, fossé » sont projetés sur les murs à led et dans les télévisions*). lèvres tragiques.

(*toutes les lumières s'éteignent très brusquement. noir parfait sur scène. silence. puis lumières centrées uniquement sur* LÉNAIK *et* USOA*, entourés des autres personnages qui restent dans le noir.* LÉNAIK *et* USOA *s'embrassent et restent ainsi. noir. silence et musique*)
(*musique – károly binder & gábor juhász : little song – extrait*)

Lettre de U à L, de L à U

Rêve posté, postface

O

Pardon, et puis non, mais mon ange, pourquoi ? Tes pas résonnent ce mot affreux asservi

l'inconnu, pourtant tu es à demeure de mes pensées étroites. En toi. En moi.

Alors tu es moi n'oublie rien je et toi pourquoi ris-tu ?

Tu es mon stigmate étroitement enlacé je te caresse bouche sexe ton goût d'orage.

Et toi qui ponctuais, à l'infini, toi qui stratifiais, je jouis, tais-toi, voici le soleil blanc des

atomes se décrochent a-r-t-i-c-u-l-e souffle malade je hais interdit de me toucher de

m'approcher ne me d-é-f-i-n-i-s pas sinon je hurle je hurle, tu comprends ?

Sur la croix la poussière s'enroule. L'habitude d'aller. Viscérés sur le seuil, nous étions

tellement. Nous faisions figures!

Mon ange pourquoi ? Nous ? Là-haut je n'en peux plus ces néons les bottes tes habits trop

petits ton odeur de chien m'écœure leur attente mouillée hideuse l'attribut posséder vouloir

être ou,

où ?

Mon ange l'être là je ne sais et puis non, ne m'abandonne pas, plus jamais, viens,

embrasse-moi encore,

embrasse-moi,

embrasse-moi

Sophie Lartaud Brassart

Mangeurs d'anémones

Remerciements 11

Préface 13

Notes de l'auteur 17

Psaume I 19

Psaume II 35

Psaume III 51

Postface 99

Cette édition de
« Mangeurs d'anémones »
a été tirée à
53100 Mayenne, 733 rue Saint-Leonard
pour le compte des Éditions Arthée
B. P. 4085, Victoria, Mahé, Seychelles
Dépôt légal : janvier 2013
N° d'éditeur : 13412820

Imprimé en France

Károly Sándor Pallai écrit et publie de la poésie en français, anglais, créole seychellois, espagnol et hongrois dans des revues électroniques et papier. Son recueil *Soleils invincibles* a été publié aux Éditions Arthée.

Mangeurs d'anémones est une pièce courte. Elle est faite de traversées de corps et de phrases brûlantes. Le décor où elle se déploie est fait de flashs de nos lieux modernes, une chambre, une station de métro, un aéroport; des lieux de passages, des lieux instables.

La pièce est découpée en *Psaumes*, une parole musicale, chantée, entrecoupée de musiques qui se déploie, qui circule entre les personnages. Ironique et commentateur, les personnages-figures travaillent en contrepoint, participent à la chorégraphie scénique de la pièce. Car si pièce il y a, c'est aussi une partition corporelle que nous livre l'auteur.

Il y a une distorsion des choses et de l'espace, des bottes énormes, des objets géants, dans lesquels le corps est en équilibre. Ce texte est pour mastiquer, un texte qui ronge et qui grince, un texte qui laisse une trace.

Paul Balagué

Couverture: © Sophie Lartaud Brassart : « A dans l'O »
Encre /Pigment /Acrylique - Papier calandré - 50x70 - 2012

Éditions Arthée
5,35 $

ISBN 978-99931-846-2-1
90000
9 789993 184621